

XXII. — Histoire de l'ancienne Église et Patristique

In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1961-1962. 1960. pp. 90-94.

Citer ce document / Cite this document :

Puech Henri-Charles. XXII. — Histoire de l'ancienne Église et Patristique. In: École pratique des hautes études, Section des sciences religieuses. Annuaire 1961-1962. 1960. pp. 90-94.

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/ephe_0000-0002_1960_num_73_69_18091

PUBLICATIONS DU DIRECTEUR D'ÉTUDES

Out of season remarks on the « Historical Jesus » of the Bultmann School, dans Union Seminary Quarterly Review, 1961, p. 131-148.

Articles : *F. Overbeck, Karl Ludwig Schmidt, dans Professoren der Universität Basel aus 5 Jahrhunderten (F. Reinhardt, Basel), 1960, p. 198 et 386.*

La réponse du professeur Cullmann, dans Dialogue sur le Christ : la Christologie de O. Cullmann du point de vue catholique, paru dans Choisir, 1960, p. 20-23.

Petrus. Jünger, Apostel, Martyrer. Das historische und das theologische Petrusproblem, 2^e édition remaniée et augmentée (Zwingli-Verlag Zürich-Stuttgart), 1960, 287 p.

Der Ursprung des Weihnachtsfestes (Zwingli-Verlag, Zürich-Stuttgart), 1960, 39 p.

Der Staat im Neuen Testament, 2^e édition remaniée (J. C. B. Mohr, Tübingen), 1961, 92 p.

Le Directeur a été invité à donner des cours aux Universités de Fribourg (Suisse), le 20 janvier 1961 et de Rome le 18 mars 1961.

XXII. HISTOIRE DE L'ANCIENNE ÉGLISE ET PATRISTIQUE

Directeur d'études : M. HENRI-CHARLES PUECH, agrégé de l'Université,
diplômé de la Section, professeur au Collège de France

L'étude comparée du vocabulaire gnostique que l'on s'est proposé d'entreprendre dans les conférences du mardi, à la première heure, a porté, cette année, sur le mot *μυναχίς*, qui figure à trois reprises dans la version copte de l'Évangile selon Thomas (log. 16, pl. 84; log. 49, pl. 89, 27-28; log. 75, pl. 94, 12) et se retrouve, sous une forme à peine différente (*μυνοχίς*), mais également conjoint à *ἐκλεπτός*, « élu », dans un autre ouvrage de la même collection : le *Dialogue du Sauveur*, encore inédit (p. 120, 25; cf. p. 121, 18). Le terme ne peut être ici traduit, bien que J. Leipoldt l'ait sou-

tenu, par « moine ». Tâcher d'en préciser les origines et le sens a été, après une brève introduction générale, l'objet exclusif de notre enquête.

Celle-ci a pris pour point de départ un texte d'Eusèbe de Césarée (*In Ps., P.G.*, XXIII, 689 B) où, à propos du Psaume LXVII (LXVIII), 7, sont rapportées et commentées quatre traductions grecques du mot *yahid* : *μον. τροπικος* (LXX); *μοναχίς* (Symmaque); *μονογενής* (Aquila); *μον. ζωνος* (Quinta). Ce qui a conduit à consacrer plusieurs séries de recherches soit à chacun de ces équivalents, soit à des termes sémitiques tels que *yahid*, en hébreu, et *ihīdaiā*, en syriaque. Divers exposés ont été faits à ce propos : par M. Jean Hadot (résumé et discussion des vues avancées par Adolf Adam, dans son article « Grundbegriffe des Mönchtums in sprachlicher Sicht » de la *Zeitschrift für Kirchengeschichte*, LXV, 1953-1954, p. 209-239; *yahid*, *yehidim*, subsidiairement *yahad*, dans les documents de Qumrân et la littérature talmudique; *μοναχίς*, *μοναχοῦν*, *μονογενής*, etc., dans les diverses traductions grecques de la Bible; *ihīdaiā* dans les textes syriaques antérieurs au v^e siècle); par le Directeur d'études (*unigeniti* comme désignation des « Spirituels » chez les Priscillianistes; τὸ *μοναχόν* et *μοναχῶς* chez PLOTIN, *Enn.*, VI, 8, 7 et 9; termes qui, notamment dans le vocabulaire de Philon et de Clément d'Alexandrie, sont plus ou moins susceptibles d'être rapprochés de *μοναχίς* [ainsi, *μονήρης*, *μοναδικίς*] ou pourraient impliquer une théorie voisine de celle que le mot paraît supposer); par M. René Roques (signification de *μοναχίς* et conception du « moine » et de l'état monastique dans les œuvres du Pseudo-Denys l'Aréopagite). Bon nombre de textes d'auteurs spirituels, syriaques ou grecs, relevés et communiqués par M. Antoine Guillaumont, ont été, de surcroît, utilisés au cours des conférences.

Dans une dernière partie, le Directeur d'études a analysé en eux-mêmes les trois logia 16, 49 et 75 de l'*Évangile selon Thomas* et s'est attaché à établir, par rapprochement avec d'autres Dits de la collection et en fonction du système mystique ou métaphysique sous-jacent à la plupart d'entre eux, en quel sens le mot *μοναχίς* y avait été pris et entendu par le compilateur ou le réviseur apparemment « gnostique » de l'écrit. Le *μοναχίς*, qui est en même temps un « élu », n'est pas seulement un être rare, singulier, ou, pour ainsi dire, et par opposition à la foule, à la masse des *πολλοί*, « unique » en son genre; il est celui qui, « de deux, est devenu un », qui a réduit en lui la dualité à l'unité, surmonté, dépassé, par simplification et unification intérieure, la dualité, pour redevenir ce qu'il était dans le principe et ne cesse d'être en soi, c'est-à-dire « un ».

Régénéré, transformé, rendu à lui-même dans la pureté, la plénitude, l'unité de son être propre, il est délivré de la condition charnelle, mortelle, qui, du fait de sa venue au monde, était la sienne jusque-là, de l'état, issu de la dualité et caractérisé par celle-ci, où l'avait mis et maintenu la « génération », la *γέννησις* ou, tout aussi bien, la *γένεσις*. Il ne doit plus sa naissance au couple formé par l'homme et la femme; il a répudié la chair, tout commerce sexuel, se montre indifférent et supérieur à tout ce qu'implique la distinction des sexes; il échappe à la multiplicité, aux divisions et aux déchirements créés par l'opposition entre l'âme et la chair, l'esprit et le corps, aux conflits nés des relations familiales ou sociales; il s'est uni avec son « ange », dont il n'était jusqu'alors ici-bas que l'« image », un reflet, une « portion », mais avec qui il ne fait désormais plus qu'un, ne forme plus qu'un seul et même être existant dans son intégrité plénière. Le rapprochement, qui s'impose, entre le logion 75 et le 64^e des *Extraits de Théodote* (à conjoindre avec les fragments 22 et 36) est, sur ce point, des plus instructif. En somme, le *μοναχίς* a accompli en lui l'opération que décrit le logion 22 et qui y est donnée comme la condition nécessaire de l'entrée dans le Royaume, dans le « Plérôme » : il a fait « de deux un », surmonté, en la ramenant à une unité supérieure, la dualité qui relie et oppose tout ensemble le dedans et le dehors, le haut et le bas, l'homme et la femme, etc., ou, ajoutera-t-on avec certains parallèles du Dit et avec le logion 4, le premier et le dernier, ce qui est avant et ce qui vient après; il a fait « l'intérieur comme l'extérieur » et *vice versa* (cf. log. 3 et log. 89), « ce qui est en haut comme ce qui est en bas », et, « du mâle avec la femme, une seule chose, en sorte que le mâle n'est pas mâle et que la femme n'est pas femme ». A lui s'applique la promesse énoncée par Jésus dans le logion 106 : « Quand vous ferez de deux un, vous deviendrez fils de l'homme ». D'« enfant de la Femme », né charnellement d'un couple humain, de *υἱὸς* ou *τέκνον τῆς θηλείας* ou *τῆς γυναικίς*, comme le disent, de leur côté, les *Extraits de Théodote*, il est devenu « enfant du Mâle », « fils de l'Ἄνθρωπος » (*τέκνον τοῦ ἀνδρός*, *υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου*), on pourrait presque dire : « fils de l'Un ». En d'autres termes, la nature du *μοναχίς*, de l'« Élu », tel que le conçoit l'auteur de la version actuelle de l'*Évangile selon Thomas*, est susceptible d'être définie et caractérisée comme l'est chez Héracléon [dans ORIGÈNE, *In Joh.*, XIII, 51 (50), § 341] celle des *πνευματικοί*, de l'*ἐκλογή*, de l'« Élection » : elle est « une », « uniforme », « unique » (*τὴν δὲ μίαν λέγει τὴν ἄφταρτον τῆς ἐκλογῆς φύσιν καὶ μονοειδῆ καὶ ἐνικὴν*).

La plupart des auditeurs ont pris une part active aux discus-

sions qui ont accompagné l'examen des textes et l'exposé des problèmes successivement abordés. Le Directeur d'études a été particulièrement heureux de retrouver parmi eux deux de ses anciens élèves : M^{me} Marguerite Harl, professeur à la Faculté des Lettres de Paris, qui a bien voulu assister aux premières de ces conférences; M. René Roques, aujourd'hui son collègue à la V^e Section, qui a obligeamment accepté de prêter son concours à l'enquête en l'enrichissant d'une suite de leçons magistrales consacrées à la doctrine dionysienne.

A la *seconde* heure, on a confronté le contenu fragmentaire des Papyrus d'Oxyrhynchos 654, 1 et 655 avec les parties correspondantes de l'*Évangile selon Thomas* (préambule et logia 1 à 7, pl. 80, 10-81, 28; log. 26-33, pl. 86, 12-87, 18; log. 36-39, pl. 87, 24-88, 13). Il faut cependant remarquer que le fragment *d* du *P. Oxy. 655* (col. 1, 24-28 Grenfell-Hunt) répond en fait au logion 24 (pl. 86, 7-10) et que la seconde partie du cinquième Dit du *P. Oxy. 1* (recto, 6-9) ne se retrouve que dans la dernière moitié du logion 77 (pl. 94, 26-28). La confrontation a permis :

1^o De critiquer et de rectifier l'ordre dans lequel les premiers éditeurs, B. P. Grenfell et A. S. Hunt, avaient cru devoir disposer les huit débris du *P. Oxy. 655*;

2^o De reconstituer de façon plus complète et plus rigoureuse, à l'aide de la version copte, le texte mutilé et plus ou moins lacuneux des trois papyrus grecs;

3^o D'établir que, si les morceaux conservés par ces papyrus sont bien à rattacher à l'*Évangile selon Thomas*, ils représentent une recension grecque du document différente de celle qui a dû servir de modèle à la version copte découverte près de Nag Hamâdi. Les restitutions proposées ont été le fruit d'un travail personnel, qui a fait à l'occasion profit des suggestions ou des critiques des auditeurs; certaines d'entre elles avaient été, au reste, déjà présentées par le Directeur d'études, de 1957 à 1959, dans ses cours du Collège de France. Il va cependant sans dire qu'on n'a pas manqué de tenir le plus grand compte des tentatives similaires et des solutions, parfois divergentes, de Joseph A. Fitzmyer (« The Oxyrhynchus *Logoi* of Jesus and the Coptic Gospel according to Thomas », dans *Theological Studies*, XX, 1959, p. 505-560), d'Otfried Hofius (« Das koptische Thomasevangelium und die Oxyrhynchus-Papyri Nr. 1, 654 und 655 », dans *Evangelische Theologie*, XX, 1960, p. 21-42 et p. 182-192) et de Rodolphe Kasser (« Les manuscrits de Nag' Hamâdi : faits, documents, problèmes », dans *Revue de théologie et de*

philosophie, 1959, p. 367, n. 1). Les résultats auxquels ont abouti les recherches de l'année seront, pour le principal, exposés et publiés ailleurs.

M^{me} D. Hemmerdinger-Iliadou, M. B. Hemmerdinger, les R. P. J.-M. Martin et J.-É. Ménard ont fidèlement et activement participé aux travaux de la conférence.

Nombre d'inscrits : 35.

Élèves diplômés : M^{lle} Chr. THOUZELLIER; MM. P. HADOT, J.-É. MÉNARD, P. NAUTIN, P. PRIGENT.

Élèves titulaires : M^{me} D. HEMMERDINGER-ILIADOU; MM. M. AUBINEAU, L. ÉVRARD, J. HADOT, B. HEMMERDINGER, E. LAPERROUSAZ, J.-M. MARTIN, A. POYER, A. SALLES, A. STEINER, Cl. TRESMONTANT.

Auditeurs assidus : M^{lles} M. ALEXANDRE, U. BRENKE, A. PRIEST; MM. J.-N. BEZANÇON, R. FREUDENBERGER, W. LANCASTER, P. MOLÈRES.

Le Directeur d'études s'est rendu en Israël du 6 au 19 avril 1961 et a fait, le 18 avril, une communication à la Société d'histoire des religions de Jérusalem.

XXIII. CHRISTIANISME BYZANTIN ET ARCHÉOLOGIE CHRÉTIENNE

Directeur d'études : M. ANDRÉ GRABAR,
docteur ès lettres, membre de l'Institut, professeur au Collège de France

La première conférence a été consacrée à l'étude de diverses séries de monuments archéologiques chrétiens, du IV^e au VII^e siècle, en rapport avec le projet d'un répertoire de l'iconographie paléochrétienne et médiévale. On a procédé à l'analyse systématique d'un grand nombre de monuments empruntés à deux catégories techniques, — les objets en ivoire et les tissus à décor imprimé. La présence de nombreux sujets mythologiques, sur ces ivoires et tissus, nous a donné l'occasion de tenter une caractéristique générale du répertoire iconographique de sujets païens sous l'Empire chrétien. Dans la série des ivoires, on s'est arrêté plus longtemps sur les ensembles iconographiques chrétiens de la Lipsanothèque de Brescia et du trône de Maximien, à Ravenne (que nous tenons pour un siège